

démotique d'embaumement du taureau Apis, dans un passage particulièrement instructif pour notre propos ; il se situe au tout début du rituel, avant même que les prêtres embaumeurs ne soient arrivés : «Après cela, ils vont chercher le Supérieur du Secret et les embaumeurs (quatre personnes). Ils les ramènent rasés. Ils leurs donnent un vêtement et une paire de sandales. Ils les/se purifient. Ils se dirigent vers la salle de bandelettage. Ils poussent de grands cris vers le ciel. Ils passent une bandelette-*pyr* à leur cou (*ju=w dj.t pyr j hly=w*). Ils récitent (le rituel?) : ‘Il n’y a pas de dieu dans le sanctuaire’⁹. Ils disposent une natte de papyrus devant les embaumeurs»¹⁰.

Le pronom suffixe =*w* employé dans tout le passage et traduit ici par «ils» est embarrassant et désigne manifestement plusieurs personnes différentes ; il pourrait bien avoir parfois valeur de pronom indéfini «on», mais il pourrait tout aussi bien faire référence à certaines personnes mentionnées auparavant, dans la première colonne (perdue) du papyrus. R. L. Vos suppose qu’il s’agit de prêtres-*ouâb*, mentionnés explicitement un peu plus loin dans le cours du rituel. Quoi qu’il en soit, le Supérieur du Secret et les embaumeurs n’agissent pas seuls à ce point du rituel ; ils semblent être amenés par ces acteurs anonymes, qui leurs fournissent toutes sortes d’objets et les aident ensuite dans la fabrication de certains artefacts nécessaires à la momification¹¹. Ces acteurs, accompagnés peut-être des embaumeurs, poussent des lamentations, se parent d’une bandelette-*pyr* et récitent des prières. Le parallélisme des deux textes montre bien que ces intervenants ponctuels du rituel d'embaumement de l’Apis étaient précisément les mêmes personnes que ces dédicants des stèles autobiographiques du Sérapéum¹² ; il s’agit donc bien de volontaires, peut-être intronisés prêtres-*ouâb* pour l’occasion. D’après les titres qu’ils portent sur leurs stèles, certains de ces deuilants sont manifestement rattachés au culte de l’Apis à Memphis, mais d’autres semblent venir de bien plus loin pour participer aux cérémonies funéraires¹³. Notre Panéhésy lui-même était probablement originaire de Saft el-Henneh, si l’on en croit son titre de *pth wn*¹⁴.

On connaît plusieurs représentations de deuilants portant un caractéristique bandeau autour de la tête, toutes datées du Nouvel Empire¹⁵ ; en revanche, je n’ai repéré qu’un seul exemple où des pleureuses portent autour du cou une longue bande de tissu qui pourrait tout à fait être notre

⁹ Je suppose que ces quelques mots sont les premiers vers d’une litanie qui devait être récitée à ce moment. Une lecture *mj ntr* «viens dieu» semble moins probable. Voir cependant des mentions similaires dans la description des rituels à accomplir dans le P. Louvre N. 3176, VI, 5 : «réciter (le rituel) : “Viens en paix, Osiris-Ounenefer ”» (P. Barguet, *Le papyrus N. 3176 (S) du Musée du Louvre [BdE 37]*, 1962, p. 20, 22, 45).

¹⁰ P. Vindob. 3873, r° I, 2-3 ; R. L. Vos, *The Apis Embalming Ritual P. Vindob. 3873 (OLA 50)*, 1993, p. 43 et 72-73.

¹¹ R. L. Vos, *op. cit.*, p. 70.

¹² Rapprochement déjà suggéré par R. L. Vos, *op. cit.*, p. 73.

¹³ Voir par exemple le texte G (J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 48-58, pl. VII), d’un homme manifestement en poste à Imet. Plusieurs autres personnes ayant consacré une stèle proviennent de villes éloignées (voir *ibid.*, p. 128), mais le texte ne permet pas de dire si ils ont participé activement à l’ensemble des étapes du deuil, ou simplement suivi le sarcophage du dieu vers sa dernière demeure au dernier jour (comme le mentionne explicitement un homme de Hébénou : *ibid.*, p. 109-112).

¹⁴ Lecture du titre par H. de Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Époque (UNHAI 19)*, 1966, p. 9 n° 22. On voit même un fils du roi participer à ces actes de deuil (Texte E de J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 37-43, pl. V).

¹⁵ Voir Chr. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 45 (1947), p. 212-216 ; E. Lüdeckens, *MDAIK* 11 (1943), p. 86-160, pl. 17-19. Le bandeau est essentiellement portée par les pleureuses, mais pas uniquement.

bandelette-*pyr* ; le monument est d'époque tardive¹⁶. On sait aussi que le laboureur du champ d'Osiris devait porter une bandelette-*pyr* autour de la tête (*pyr m tp=f*) lors des rites de labour en relation avec les célébrations osiriennes de Khoiak¹⁷. Dès lors, faut-il croire que cette bandelette pouvait indifféremment être portée au cou ou sur la tête? La chronologie des attestations, peu nombreuses il est vrai, nous porterait à croire que le rite pourrait avoir évolué : portée à la tête au Nouvel Empire, la bandelette aurait été placée autour du cou aux époques plus tardives¹⁸. Il me paraît toutefois plus probable que ces deux marques de deuil n'entretenaient entre elles qu'un rapport lointain. Le fait que le *Livre de parcourir l'éternité* cite en parallèle «les hommes-*pât*, la tête bandée» et «les hommes-*rekhyt*, une bandelette-*pyr* au cou» inciterait à y voir deux pratiques proches mais pas forcément identiques. De fait, les attestations réunies ci-dessus semblent indiquer que la bandelette-*pyr* était portée autour du cou par des personnes plus directement impliquées dans l'embaumement que les simples accompagnateurs d'un cortège funéraire¹⁹.

Il est par ailleurs difficile d'apprécier le rapport qu'entretient notre bandelette-*pyr* avec la *stola*, bretelle de lin ou de cuir, passée elle aussi autour du cou des momies, qu'elles soient humaines ou divines²⁰. Anubis, patron des embaumeurs, est lui aussi très souvent représenté avec une bandelette-*stola* autour du cou, dans certaines de ses figurations canines²¹. S'agit-il de la bandelette-*pyr* ? Il est en tout cas probable que cette bandelette-*pyr* passée au cou des deuilants lors de l'embaumement avait fonction d'évocation de la momification. Elle pourrait tirer son origine d'un geste pratique, l'embaumeur portant autour du cou les bandelettes qu'il allait utiliser pour le «travail d'Anubis».

Philippe COLLOMBERT

Université de Genève

Faculté des Lettres

Département des Sciences de l'Antiquité

2, rue de Candolle

CH — 1211 Genève 4.

¹⁶ Sarcophage Berlin 20132 de Ankhpakhered : voir E. Lüdeckens, *MDAIK* 11 (1943), p. 161-166, pl. 20. Noter que l'écharpe portée par certains prêtres et le collier respectivement étudiés par Cl. Traunecker, in *Deuxième Journée d'Études Coptes, Strasbourg 25 mai 1984 (CBC 3)*, 1986, p. 93-110 et B.R. Hellinckx, *OLP* 27 (1996), p. 5-22 n'ont manifestement aucun rapport avec la bandelette-*pyr*.

¹⁷ É. Chassinat, *Khoiak II*, p. 528 = *D. X*, 36, 2 (S. Cauville, *Dendara. Les chapelles osiriennes I [BdE 117]*, 1997, p. 20).

¹⁸ Noter toutefois que certains prêtres impliqués dans l'embaumement portent un bandeau autour de la tête sur le sarcophage de Djedbastetioufânkh (voir Fr. Janot, *Les instruments d'embaumement de l'Égypte ancienne [BdE 125]*, 2000, p. 26-27, pl. 2).

¹⁹ Dans cette hypothèse, il nous faut cependant isoler le port du long tissu autour du cou par les pleureuses du sarcophage de Berlin (voir n. 16), mais il ne s'agit après tout peut-être pas de la bandelette-*pyr*.

²⁰ Sur cette *stola*, voir R. van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufânkh in the National Museum of Antiquities at Leiden I (EU 10)*, p. 116-119 et A. Gasse, *BiOr* 57 (2000), p. 66 (références L. Coulon).

²¹ Voir R. van Walsem, *op. cit.*, p. 117-118.

Résumé / Abstract

Relecture d'un passage autobiographique d'une stèle du Sérapéum de la XXVI^e dynastie concernant le port d'une bandelette-*pyr* autour du cou lors de certains rites de deuil pratiqués au moment de l'embaumement du taureau Apis. Les autres attestations de cette pratique sont recensées et discutées.

Rereading of a short sentence on a stela of the XXVIth dynasty, related to the *pyr*-strip worn around the neck in the mourning rituals celebrated during the embalming process of the Apis bull. The other evidence concerning this practice are discussed.